

Ils n'ont pas étouffé dans leur âme flétrie
Et la pitié qui pleure, et le remords qui crie ;
Jamais leur main servile aux coupables puissants
N'a des pudiques Sœurs prostitué. Pencens ;
Et leurs modestes jours, ignorés de l'envie,
Coulèrent sans orage au vallon de la vie.

Quelques rimes sans art, d'incultes ornements,
Recommandent aux yeux ces obscurs mortuaires ;
Une pierre attestant le nom, le sexe et l'âge,
Une informe élogie où le rustique sage
Par des textes sacrés nous enseigne à mourir,
Implorant du passant le tribut d'un soupir.
Et quelle âme intrépide, en quittant le rivage
Peut au muet obli résigner son courage ?
Quel œil, apercevant le ténébreux séjour,
Ne jette un long regard vers l'enceinte du jour ?
Nature, chez les morts ta voix se fait entendre ;
Ta flamme dans la tombe anime notre cendre ;
Aux portes du néant respirant l'avenir,
Nous voulons nous survivre en un doux souvenir.

Et toi, qui pour venger le précipité sans gloire,
Du pauvre dans les vers chantas la simple histoire,
Si, visitant ces lieux domaine de la mort,
Un cœur parent du tien veut apprendre ton sort,
Sans doute un villageois, à l' tête blanchie,
Lui dira : Traversant la plaine rafraîchie,
Souvent sur la colline il devançait le jour ;
Quand au sommet des cieux le midi de retour
Dévrait les coteaux de sa brûlante haleine
Seul, et goûtant le frais à l'ombre d'un vieux chêne,
Couché nonchalamment, les yeux fixés sur l'eau,
Il aimait à rêver au doux bruit du ruisseau ;
Le soir, dans la forêt, loin des routes tracées,
Il égarait ses pas et ses tristes pensées ;
Que parfois, en quittant ces bois religieux,
Des pleurs mal essuyés mouillaient encore ses yeux.
Un jour, près d'un ruisseau, sur le mont solitaire,
Sous l'arbre favori, le long de la bruyère,
Je cherchais, mais en vain, la trace de ses pas ;
Je vins le jour suivant je ne le trouvai pas ;
Le lendemain, vers l'heure où naissent les ténèbres,
J'aperçus un cercueil et des flambeaux funèbres :
A pas lents vers l'église on portait ses débris :
Sa tombe est près de nous ; regarde, approche, et lis

EPITAPHE.

Sous ce froid monument sont les jeunes reliques
D'un homme, à la fortune, à la gloire inconnu ;
La tristesse voilait ses traits mélancoliques ;
Il eut peu de savoir, mais un cœur ingénu.

Les pauvres ont béni sa pieuse jeunesse

Dont la bonté du ciel a daigné prendre soin ;
Il sut donner des pleurs, son unique richesse ;
Il obtint un ami, son unique bescin.

Ne mets point ses vertus, ses défauts en balance ;
Homme, tu n'es plus juge en ce funèbre lieu ;
Dans un esprit tremblant il repose en silence,
Entre les bras d'un père et sous la loi d'un Dieu.

M. J. CHENIER.

LA MAISON

DE LA RUE D'ENFER.

Le jour allait finir, et le soleil couchant ne
jetait plus dans l'atelier qu'une lueur mourante ;
Frédéric recouvrit la pierre lithographique à
laquelle il travaillait et vint rejoindre à la fenê-
tre Henri Leblanc, qui s'amusa à émietter du
pain aux moineaux du Luxembourg.

— Eh bien ! mon Raphaël, as-tu fini ? de-
manda celui-ci, en frappant sur l'épaule du
jeune peintre.

— Non, le jour m'a manqué, et cependant
l'éditeur doit reprendre la pierre demain.

— Tu es donc obligé de livrer ton travail à
heure fixe ?

— A peu près.

Leblanc haussa les épaules.

— Voilà où nous en sommes venus, s'écria-
t-il ; les artistes sont maintenant les esclaves
de ces gueux de brocanteurs ! Tu t'es trompé
d'époque en venant au monde, mon pauvre
garçon ; il fallait naître quand il y avait encore
des croyances, quand l'art était compris, et au
lieu de te trouver ici en blouse de toile, dans
une chambre de dix pieds, travaillant au pouce
carré pour des entrepreneurs, tu serais en pour-
point de soie, l'escarcelle bien garnie, et occu-
pé à peindre quelque vierge dans une grande
cathédrale, ou quelque maîtresse de roi dans un
palais.

— Mieux vaut être pauvre ouvrier libre qu'un
laquais opulent.

— Ainsi, tu es content de ton sort ?

— Non ; mais qui me dit que j'en eusse été
plus content, il y a cinq siècles ?

— Je ne te comprends pas, ma parole d'hon-
neur ; on dirait que tu n'es pas artiste ; tu ne
te plains jamais. Moi, je suis médecin, et par
conséquent désintéressé dans la question ; mais
j'ai en horreur notre siècle d'épiciers. Je ne
peux voir un talent méconnu sans avoir une né-
ralgie ! et l'on ne voit que cela aujourd'hui.
Hier encore, j'ai fait la connaissance d'un